

Les habits vieux de la gauche française

LE MONDE | 01.08.1979 | Jacques TARNERO

La presse dénonce subitement la renaissance de la droite néo-nazie française. Elle relève et dénonce ce discours tristement célèbre de l'eugénisme biologique, de l'élitisme génétique et des vertus aryennes. L'humanité a déjà suffisamment fait les frais des projets prométhéens ou des surhommes nietzschéens pour que l'on se rende, enfin, compte du combat impératif et catégorique contre toute résurgence d'un néonazisme, désormais affublé de parures scientifiques ou énarques plutôt que de la chemise brune.

Cette dénonciation est impérieuse mais elle n'est pas suffisante. Si une droite aussi haïssable refléurait en 1979, il est tout aussi impérieux de s'interroger sur le pourquoi de son retour et le cheminement de ce retour. Si un discours néo-nazi réapparaît au grand jour, c'est aussi que la gauche a singulièrement cédé en crédibilité sur le terrain idéologique. Si la droite intellectuelle renaît, c'est peut-être parce que la gauche intellectuelle s'est trop souvent discréditée dans des combats douteux. C'est que " quelque part " son discours ne tient plus. Dans cette renaissance de la droite, la gauche n'est pas tout à fait innocente.

L'indignation ne sert à rien si elle ne s'accompagne pas simultanément d'un impitoyable regard critique. Les incantations de gauche n'ont que trop duré. Il est grand temps. Il est encore temps, de substituer les armes de la critique à la frivolité des modes intellectuelles.

Depuis une année, un an après son échec aux législatives de mars 1978, l'image de la gauche nous donne tragiquement le spectacle de la dérision. Vide de projet, victime de son incapacité à tenir un discours vrai autre que politicien, coincée entre une parole toujours stalinienne d'une part et d'autre part une lutte personnelle pour le pouvoir, incompréhensible dans ses débats de tendances, le discours de la gauche institutionnelle est devenu inaudible.

Partons des symptômes récents : un million trois cent mille chômeurs, des régions entières ravagées par le chômage, mais le grand débat intellectuel à la mode de ce temps se situe entre polythéisme et monothéisme. Le sacré est de retour, paraît-il. Six mois plus tôt, avec un million deux cent cinquante mille chômeurs, le romantisme était aussi de retour, suivi de près par un grand débat sur les charmes discrets des écrivains de la collaboration et du pétainisme. Longwy nous envoyait en vain des signaux de détresse. Ne sachant plus à quel saint se vouer, la gauche intellectuelle, fascinée par la révolution iranienne, anticipera imprudemment sur les vertus du " socialisme chiite " pour le rejeter ensuite comme un fruit amer.

L'invasion du Cambodge et la guerre sino-vietnamienne feront un sort définitif aux espérances tiers-mondistes des révolutionnaires de la rive gauche. Le goulag est partout. L'oppression règne sur le monde. La seule lutte vraie apparaît, peut apparaître, comme la défense des droits de l'homme.

Quel rapport tout cela a-t-il avec la renaissance de la nouvelle droite ? La trame est complexe, essayons de la démêler.

De Gaulle n'est plus au pouvoir ; après la période affairiste de la régence pompidolienne, on ne retrouve plus dans la société libérale avancée de M. Giscard d'Estaing la morale autoritaire, patriarcale et nationaliste du vieux grand chef. La restructuration économique nécessaire au projet européen du président demande un consensus idéologique minimal, où la place de chacun est assignée. Le pouvoir lance une O.P.A. sur la bourgeoisie intellectuelle de gauche. Qui partagera le pain de l'Élysée pour envisager le troisième millénaire ne rompra pas de lances.

De Gaulle était l'homme de la Résistance. Cette histoire-là est close. À quoi bon perpétuer ces vieilles rengaines. Le précédent président n'a-t-il déjà pas dit sa répugnance pour ces moments ? L'inconscient collectif de la mauvaise conscience nationale s'exprime alors dans le retour du rétro sous toutes ses formes.

Le rétro banalise l'horreur, il rend l'histoire dérisoire en la réduisant au psychologique et à l'esthétique. Les collabos le deviennent par hasard (Lacombe Lucien, Louis Malle). Les camps de la mort deviennent le dernier salon sado-maso, où l'on jouit (Portier de nuit, L. Cavani). Leni Riefensthal fait les plus belles photos du monde, L.-F. Céline et Drieu la Rochelle sont des succès en librairie et font les délices des critiques. Les eaux troubles de l'ambivalence font que " quelque part " bourreaux et victimes s'annulent. Les esthètes de l'intelligentsia parisienne se pâment d'admiration devant l'Ombre des anges (D. Schmidt), film innocemment antisémite, remake moderne du Juif Süß.

UNE NOUVELLE VIRGINITE

Il ne s'agit pas là d'un complot, mais d'un processus collectif donnant une nouvelle virginité politique et morale à ceux qui subissaient encore un monde partagé entre le bien et le mal. Désormais " nous sommes nous des salauds " se substitue à " la France a été un pays de résistants ". La morbidité devient le lieu de prédilection de l'Intelligentsia. Désespérée de n'avoir pu transformer le monde, l'intelligentsia se vautre dans l'interprétation. La séduction se substitue à l'argumentation, à la preuve. Au bien se substitue le beau ; au réel, l'ineffable ; à la science, l'ésotérisme : au démocrate, l'aristocrate. Cette même perte de mémoire, ce fonctionnement sur un

rythme d'amnésies successives, ce narcissisme exacerbé semblent être l'élément moteur du fonctionnement intellectuel de ceux qui, au contraire, ont pour tâche la critique, la mise en garde, la vigilance, la mémoire. C'est ainsi, par exemple, que toutes les dénonciations récentes les manifestations antisémites servent trop facilement d'alibi et d'excuse à tous les discours antisionistes, anti-israéliens, quand ils se confondaient trop souvent avec un discours antisémite. Toute l'extrême gauche a fonctionné dans ce glissement sémantique. Il faut se souvenir de la haine de l'époque pour comprendre qu'il n'y avait pas que du politique dans les écrits de la presse maoïste ou de Témoignage chrétien.

QUE SE PASSE-T-IL ALORS ?

Les " nouveaux résistants populaires marxistes-léninistes-staliniens " et leurs amis quittent le " chemin de l'honneur " pour des voies moins certaines, mais tout aussi bruyamment narcissiques. La pensée " moi-je " succède à la pensée " Maozedong ". Si l'illusion politique s'effondre, la certitude " quant à soi "... demeure. On est toujours dans le vrai. L'usage polymorphe du " goulag " devient le Confiteor rédempteur des égarements prolétariens. Les " établis " (1) quittent les usines pour les divans lacaniens. On passe de la citadelle ouvrière à la cathédrale de Vézelay par une métamorphose dont Maurice Clavel fut le grand ordonnateur. La conjointe oraison funèbre de Serge July et de Louis Pauwels symbolise avec éloquence l'évolution des apôtres du père des nouveaux gourous.

Ce chemin de Damas a des laudateurs. *Valeurs actuelles*, qui ne se réclame pas de la gauche, applaudit à deux mains le nouveau romantisme des anciens directeurs de l'organe maoïste, la Cause du peuple. J.-P. Le Dantec y déclare pêle-mêle sa conception esthétique du monde inspirée du " Gilles " de Drieu et des héros de Malraux, et M. Le Bris relève les symptômes de la résurgence romantique dans l'intérêt actuel pour le roman-feuilleton, dans la vogue des thèmes diaboliques ou fantastiques... mais également et plus encore dans une remise en cause générale d'une certaine idée de la science fondée sur la raison. C'est aussi d'une oreille attentive que le journal de M. Bourguines écoute sa différence bretonnante. " Barrès ne disait pas autre chose ", conclut l'article. En effet. En quoi cela nous intéresse-t-il ? Quelle connexion y a-t-il entre ces anciens jeunes gens en manque et ces nouveaux jeunes gens en mal de pouvoir ?

1) Il n'y a plus de référent moral puisque le système libérateur, le marxiste, égale goulag. Puisque les masses ne nous ont pas entendus, laissons Billancourt là où il est, désespéré ou pas. Retirons-nous dans nos maisons d'édition. Les héros sont fatigués. Raison égale goulag, progrès égale enfer ;

2) Il n'y a plus d'outils de compréhension du monde. Matérialisme rimant avec totalitarisme, le spiritualisme (nouveau) devient le système élu La psychanalyse tombe dans la même poubelle réservée au marxo-freudisme.

3) Les infrastructures ont disparu avec le reste. La division Internationale du travail, le pillage du tiers-monde, sont oubliés.

Les économistes nouveaux du giscardisme se réclament allègrement de l'esprit de mai 68 : " L'homme avant le pouvoir de la hiérarchie... la convivialité... l'amour, l'amitié, l'esprit de mai ", nous dit M. André Fourcans, professeur à l'ESSEC et pourfendeur de la gauche. Les émigrés Sonacotra de Garges-lès-Gonesse qui sont experts en convivialité giscardienne doivent particulièrement apprécier. Les nouveaux économistes récupèrent l'idéologie libertaire du spontanéisme pour la transformer en un comportement économique individualiste et concurrentiel. " Moi d'abord " est la devise du néo-libéralisme corrigé. Balayons les vieilles structures du capitalisme national. Le marché est roi. La liberté individuelle (elle seule) peut changer la vie, et l'État est un frein à cette transformation. Que les meilleurs gagnent.

4) La seule valeur est celle qui transgresse. Soyons autres, différents, marginaux. Prenons notre pied, jouissons sans entraves. Après le manifeste des 121, vive celui du 18 joint ! nous chante le fonctionnaire patenté de l'hypermarginalité : François Chatelet. À bas la sécurité sociale et l'électricité. Soyons immoraux. Soutenons la lutte héroïque des mineurs en fugue. Vive la lutte héroïque des pédophiles militants, vive les militants de l'émancipation par l'héroïne. Entrons dans la punkitude, allons au Palace...

5) Soyons bêtes, méchants, cruels ou pervers ! Lors de l'accord de Camp David, *Charlie Hebdo* titre : " Un Arabe lèche le cul d'un youpin ". Lors de l'affaire Darquier de Pellepoix, il titre, avec un dessin de cul de femme : " Le racisme fait vendre ? Cul de femme juive. " Qu'est-ce qu'on rit ! Qu'est-ce qu'on est drôle à gauche ! Soyons glauques, ténébreux, veufs et inconsolés. Laissons aux imbéciles nos hochets éculés. Les autres nous ont déçus. À quoi bon se révolter ! Il faut s'éclater ! Comme dit Europe ! qui est naturel...

UN DELIRE DELABRE

Ainsi un délire délabré se substitue à un délire bétonné. Comment avoir pu gober ce qui s'est clamé ces dix dernières années pour en arriver malheureusement là où nous en sommes arrivés aujourd'hui ? Quel est ce monstrueux petit enfant de mai 68, ce " gaucho réac " crachant son amertume, crachant dans sa soupe, prêchant son désespoir et ouvrant toutes grandes les portes à MM. de Benoist et Pauwels, qui, eux, ne sont ni déçus, ni amers, ni sans projet. Car c'est bien sur cette confusion politique absolue où tout a été dit ainsi que son contraire que se tonde ce renouveau de la droite. C'est sur ce terreau de reniement et d'hébétude que se fonde ce projet nouveau de société que nous amènent les membres du GRECE. Les uns ont déjà tout dit, tout essayé, et sans

avoir lu tous les livres, leur chair est triste Tout s'annule et tout est banal. Les mêmes sont passés du dogme au flou, du certain catégorique à l'équivoque absolu, sans avoir tenté une seconde de relativiser ces vérités totales sinon totalitaires quelles qu'elles fussent.

Pendant ce temps, la droite attendait son heure. On peut enfin se demander quelle aurait pu être la limite ultime de la transgression, sinon peut-être le meurtre, le viol ou la torture. Quelle différence y a-t-il entre la destruction et l'avilissement de la personne humaine à des fins esthétiques ou sensuelles, et la destruction de la personne humaine à des fins politiques ? Que signifie la dénonciation de la torture en Uruguay, dans les pages politiques de la presse de gauche, si c'est pour l'admirer chez Sade, chez Bataille ou chez Charles Bukovsky dans les pages culturelles ?

Que signifient ces leçons de morale lancées comme si de rien n'était. " Nos libertés politiques sont la face ensoleillée d'une inégalité économique fondamentale qui plonge les trois quarts de l'humanité dans l'ombre, la pénurie et la lutte biologique pour la survie ", nous rappelle Régis Debray, qui poursuit : " Le système libéral impérialiste a besoin d'une mémoire courte et d'une vue basse pour escamoter ces dizaines de millions de cadavres qui lui servent à la fois d'horizon et de piédestal. " Ne nous trompons pas, l'ordre et la sécurité du monde peuvent " se permettre de laisser les opposants dire et faire n'importe quoi tant que ce n'importe quoi ne met pas en cause les fondements du système de collecte du surtravail ".

Qui l'organisera, cette collecte ? Le GRECE et Alain de Benoist nous le disent, pendant qu'à gauche nous continuons à produire de la dentelle philosophique. L'ordre technocratique-biologique fera tourner la machine à plein rendement. L'élite qui sera au pouvoir et qui aura subi la sélection (qui se met déjà en place) aura tous les moyens de pression et de répression pour optimiser le fonctionnement de la société nouvelle. Que M. Hocquenghem ne s'y trompe pas, la séduction opérante, mais pas étonnante, de l'ancien militant fasciste sur l'ancien gauchiste pur et dur aura les limites de ses intérêts.

Ce que le GRECE et le Club de l'Horloge nous préparent n'est pas limité à un contre-discours idéologique. C'est tout un projet de gestion de la société aux correspondances internationales, déjà bien implanté dans les milieux militaires, déjà très introduit dans les cabinets ministériels, chez les décideurs ou les experts qui font les projets et dans les milieux scientifiques.

Que faire ? Comme dirait l'autre ; d'abord arrêter la machine folle des grands élans rhétoriques, des exaspérations amnésiques et du narcissisme échevelé. La gauche ne se referra pas une virginité politique de gauche avec aisance, en dénonçant sommairement la renaissance de la droite, sans une analyse critique sérieuse de son évolution propre, de tous ses abus, de tous ses excès, de toutes ses incohérences. Elle ne se dédouanera pas de ses erreurs par une fuite en avant symétrique au passé, ni par des incantations déjà trop tardives. Il n'est pas encore trop tard pour être modeste et apprendre à payer de sa personne autrement qu'en signant des pétitions de reconnaissance interne. Sachons voir que l'eugénisme culturel de gauche a sans doute fait le lit du renouveau de l'eugénisme biologique. Ne nous laissons pas engluer dans un consensus douteux, car nous n'aurons plus de Vietnam où nous réfugier.

Jacques TARNERO
Enseignant

(1) N.D.L.R. - Militants maoïstes partis travailler en usine